

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE, PARIS
CONCOURS MÉDECINE-HUMANITÉS 2020
ÉPREUVE D'ADMISSION : COMMENTAIRE DE DOCUMENTS

Vous proposerez de ces documents une lecture croisée, selon la méthode de votre choix. Vous pourrez aussi faire appel à vos connaissances personnelles.

Temps de lecture : 20 mn

Temps de passage : 20 minutes incluant une discussion avec le jury

La difformité physique

Documents :

1. Document iconographique : Mari Katayama, *you're mine #002* (2014)
2. Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris* (1831)
3. Caroline Demeule, « Approche psychologique du stigmaté et de la monstruosité en chirurgie maxillo-faciale » (2015)

Document 1



Mari Katayama
you're mine #002, 2014

L'artiste japonaise Mari Katayama est née en 1987. Porteuse d'une hémimélie tibiale et d'une malformation de la main gauche, elle a été amputée des deux jambes à l'âge de neuf ans. Elle fait de son corps le sujet de sa création artistique dans des autoportraits photographiques où figurent des objets textiles qu'elle fabrique.

Document 2

Le jour de la fête des Fous, en 1486, le public élit le vainqueur d'un concours de grimaces, qui sera déclaré « pape des fous ». Après une série de candidats vient le tour de Quasimodo.

Nous n'essaierons pas de donner au lecteur une idée de ce nez tétraèdre, de cette bouche en fer à cheval, de ce petit œil gauche obstrué d'un sourcil roux en broussailles tandis que l'œil droit disparaissait entièrement sous une énorme verrue, de ces dents désordonnées, ébréchées çà et là, comme les créneaux d'une forteresse, de cette lèvre calleuse sur laquelle une de ces dents empiétait comme la défense d'un éléphant, de ce menton fourchu, et surtout de la physionomie répandue sur tout cela, de ce mélange de malice, d'étonnement et de tristesse. Qu'on rêve, si l'on peut, cet ensemble.

L'acclamation fut unanime. On se précipita vers la chapelle. On en fit sortir en triomphe le bienheureux pape des fous. Mais c'est alors que la surprise et l'admiration furent à leur comble. La grimace était son visage. Ou plutôt toute sa personne était une grimace. Une grosse tête hérissée de cheveux roux ; entre les deux épaules une bosse énorme dont le contre-coup se faisait sentir par-devant ; un système de cuisses et de jambes si étrangement fourvoyées qu'elles ne pouvaient se toucher que par les genoux, et, vues de face, ressemblaient à deux croissants de faucilles qui se rejoignent par la poignée ; de larges pieds, des mains monstrueuses ; et, avec toute cette difformité, je ne sais quelle allure redoutable de vigueur, d'agilité et de courage ; étrange exception à la règle éternelle qui veut que la force, comme la beauté, résulte de l'harmonie. Tel était le pape que les fous venaient de se donner.

On eût dit un géant brisé et mal ressoudé.

Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris* (1831), livre I, chapitre 5.

Document 3

Dans la clinique du visage, le travail du thérapeute se fonde bien entendu sur le langage mais aussi sur le regard, qui occupe une place centrale. [...]

Dans l'accompagnement psychothérapeutique, le rôle spéculaire du clinicien peut ainsi produire des effets déstigmatisants¹ : en s'étayant sur ce que lui renvoie le regard du clinicien, le sujet change son propre regard sur lui-même et par conséquent ce qu'il transmet au regard de l'autre et donc aussi, ce qu'il en reçoit. Ce jeu de transformation des regards court-circuite les mécanismes de stigmatisation dans la relation inter-subjective. Cette posture clinique, où s'articulent le regard et le langage, contribue à co-construire avec le sujet un nouveau visage psychique et s'apparente à une forme d'« empathie esthétisante » où la question n'est pas « de retrouver un objet connu et perdu, mais de créer un objet non encore advenu » (S. Korff-Sausse, 2012, p.94). Le thérapeute occupe à ce titre ce qu'on pourrait appeler une « fonction visagifiante » puisqu'il soutient un processus de (re)visagification, aboutissant à la reconnaissance de soi par l'association du visage et du nom et garantissant la continuité d'existence.

Caroline Demeule, « Approche psychologique du stigmaté et de la monstruosité en chirurgie maxillo-faciale », *Champs Psy*, 2015/2 (n°68), p. 25 à 37.

Caroline Demeule est psychologue dans le service de chirurgie maxillo-faciale de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière à Paris. Elle a consacré sa thèse aux enjeux psychiques de la monstruosité faciale (malformation du visage et défiguration).

¹ Le terme « déstigmatisant » fait référence aux travaux du sociologue américain Erving Goffman qui a désigné comme « stigmatés » tout attribut social perçu comme dévalorisant (handicap, appartenance ethnique ou religieuse, etc).